Bruno Lemesle, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XIe-XIIe siècles)*

Daniel Pichot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/1702>

DOI : 10.4000/abpo.1702

ISBN : 978-2-7535-1483-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2001

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-86847-625-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Daniel Pichot, « Bruno Lemesle, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (XIe-XIIe siècles)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 108-3 | 2001, mis en ligne le 20 septembre 2003, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1702>

Comptes rendus

LEMESLE, Bruno, *La société aristocratique dans le Haut-Maine (X^e-X^e siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, 1999, 315 p.

Avec cette étude de l'aristocratie du Haut-Maine, Bruno Lemesle nous apporte bien plus qu'une étude régionale. En mettant en œuvre les chartes mancelles fort riches, il éclaire une région de l'Ouest, et non des moindres, jusqu'ici un peu laissée à l'écart. Les travaux de O. Guillot et de G. Louise ou les nôtres ne l'ayant concerné que marginalement, il faut remonter au début du siècle, à la thèse de R. Latouche, travail encore très estimable mais largement dépassé. Outre cet intérêt évident, cette thèse nous offre aussi une réflexion plus globale sur l'aristocratie et propose une interprétation largement inspirée des travaux de Dominique Barthélemy d'autant plus que le Vendômois est des plus voisins.

Conséquent avec sa vision non mutationniste, B. Lemesle se refuse à un plan chronologique et organise son propos autour de cinq thèmes. Un indispensable premier chapitre est consacré à une mise au point des événements politiques qui prend en compte les travaux récents et en ressort une vision clarifiée de l'imbroglio des guerres intestines et des affrontements avec les voisins angevins et manceaux bien loin de la vision d'une société entièrement dévolue à la guerre et à la violence. La présentation des fonds et de leur originalité, ensuite, revient largement sur les caractères des notices narratives de la seconde moitié du XI^e siècle, principales responsables de la révélation féodale.

Les rapports du monde aristocratique avec les moines, surtout ceux de saint Vincent font l'objet d'une soigneuse étude mettant en lumière les prises d'habit et leurs motivations ainsi que la nature des liens qui unissent lignages et abbayes. Fortement appuyé sur ces bases, B. Lemesle s'attache à ce qui structure le groupe aristocratique. Il analyse la parenté et l'on notera une très intéressante utilisation des travaux de S. White sur la *laudatio parentum*, mettant en lumière la stratégie monastique, la parenté pratique réellement vécue et les tensions internes du lignage. La politique lignagère qui ressort de l'examen se montre extrêmement souple, son sens de l'adaptation permet au lignage de survivre. Ce lien très fort se complète par celui de la féodalité qui, d'ailleurs peut s'imbriquer avec lui. Dans une société largement féodalisée, le groupe aristocratique a déjà sa cohérence, la chevalerie et la noblesse se recoupent pratiquement, l'ensemble a très tôt des pratiques et des valeurs communes, ce qui n'empêche pas la diversité.

Au terme d'une savante gradation, le livre s'achève sur la mise en évidence de la puissance aristocratique basée sur des châteaux et des coutumes délégués par un comte qui, malgré sa faiblesse, est loin d'être ignoré, ainsi que sur l'étude de la justice ou plutôt des procédures de résolution des conflits. Une longue

annexe très utile est consacrée à une série de notices sur les lignages manceaux qui dépassent souvent le simple catalogue et qui rendra beaucoup de services.

La démarche de B. Lemesle s'appuie essentiellement sur les études anthropologiques qu'il utilise avec beaucoup de discernement. Se refusant (un peu trop ?) aux statistiques qu'il juge trompeuses, l'auteur excelle aux analyses de situation dont le commentaire éclaire souvent des dossiers judicieusement choisis. À partir de cela, il propose une interprétation non mutationniste ne percevant pas de changement brutal et voit un groupe aristocratique constitué dès l'origine de son étude ainsi qu'un pouvoir comtal assez bien sauvegardé. On le voit l'intérêt de ce livre est évident. Tout en éclairant nettement une société du grand Ouest, il apporte une intéressante contribution au débat sur la société féodale. Dans le détail, un certain nombre de choses peuvent susciter la discussion mais on pourra regretter surtout le peu de place consacré à la seigneurie qui, dans l'Ouest, présente un certain nombre de caractères particuliers déterminants pour le statut social de l'aristocratie. Cela aurait sans doute alourdi le travail mais pose la question de l'intensité de l'encadrement des hommes. Une telle restriction demeure mineure cependant au regard de l'apport indéniable de cette thèse que l'on espère être un prélude à de futures études mancelles.

Daniel PICHOT

HAGGER, Mark S., *The fortunes of a Norman Family. The de Verduns in England, Ireland and Wales, 1066-1316*. Dublin, Four Courts Press, 2001, 286 p.

L'ouvrage de Mark S. Hagger retrace l'existence d'une famille d'origine normande, les de Verduns, entre 1066 et 1316. La connaissance de ce lignage, illustré par des archives d'une richesse exceptionnelle, lui permet de broser un tableau vivant et détaillé de la féodalité anglo-normande et de son évolution sous les dynasties normande et Plantagenêt. La première partie du livre est consacrée à l'histoire du lignage et de ses relations avec le roi et l'Église. L'auteur évoque également l'extension de ses possessions seigneuriales au fil des mariages et des héritages. Seigneurs normands, les de Verduns ont accompagné la Conquête de l'Angleterre où ils s'établissent un peu avant la rédaction du *Domesday Book* en 1086. Le cœur de leur seigneurie se situe à Alton, dans les Midlands. Le service du roi leur permet de s'implanter à la fin du XII^e siècle en Irlande où ils développent une puissance féodale qui vient largement compenser la perte de leurs fiefs normands en 1205. Devenus tout à fait représentatifs de l'aristocratie anglo-irlandaise, ils s'implantent aussi au pays de Galles à la fin du siècle suivant. La famille s'éteint faute d'héritier mâle en 1316. Après cette présentation du lignage, Mark S. Hagger consacre des pages fort intéressantes à l'étude de la seigneurie des de Verduns et ses rapports avec le monde rural et citadin. Il évoque également l'organisation de la Maison féodale, de la cour manoriale et les liens entretenus avec les chevaliers. Il n'omet pas de mentionner les fondations religieuses de la famille avant de s'interroger sur l'identité de ce lignage anglo-normand, devenu anglo-irlandais par la force des choses.

Servi par une démarche certes classique mais solide, cet ouvrage constitue une excellente approche des destinées de l'aristocratie anglaise et, plus généralement, de la féodalité de l'Ouest de l'Europe médiévale.

Sophie CASSAGNES-BROUQUET